

En 53 ans, l'IREM de Lille a formé des milliers d'enseignant.e.s à la transmission des connaissances en mathématiques (pour des exemples et des informations supplémentaires : irem.univ-lille.fr). Mais les liens qui ont été tissés avec des structures locales, nationales ou internationales risquent d'être fragilisés ou de disparaître par les mauvaises conditions de travail imposées dernièrement par l'Université de Lille (cf. pétition en ligne sur www.change.org).

En réponse au besoin d'une formation de qualité en mathématiques du primaire au lycée, indispensable pour que les étudiant.e.s puissent s'engager sereinement dans les disciplines scientifiques à l'Université, les structures telles que les IREM doivent être mieux connues, reconnues et accompagnées par les institutions dont elles dépendent.

Ces mêmes institutions savent qu'une grande partie des étudiants bacheliers n'est plus en mesure d'affronter sereinement la première année d'études supérieures. À Lille et probablement ailleurs, les cours de remédiation/mise à niveau sont en place et une première année de licence a même été créée pour les étudiants en difficulté.

Les IREM ne sont certainement pas là pour donner le goût de l'effort aux élèves, valeur fortement en baisse, mais peuvent permettre aux enseignants du primaire et du secondaire d'aller toujours plus loin dans la réflexion sur les mathématiques afin de mieux stimuler la curiosité et l'envie d'apprendre de leurs élèves.

Ceci étant, l'Université de Lille refuse depuis trop longtemps de comprendre le rôle indispensable des universitaires dans cette réflexion et cet accompagnement de la recherche¹. L'ignorance déguisée en tolérance pendant de nombreuses années a fini par se transformer en intolérance et mépris menant progressivement l'IREM de Lille dans l'état où il se trouve aujourd'hui. En particulier, depuis trois ans, la situation s'est aggravée : les heures attribuées par l'Université aux universitaires investis dans les groupes de recherche ne figurent plus dans leurs services d'enseignement. Cette dernière année, ce sont les locaux qui ont été repris pour y aménager des salles d'enseignement et le budget qui a été divisé par deux. Tous ces moyens sont pourtant indispensables aux missions de l'IREM et à l'ancrage de l'institut au sein de l'Université.

Sans un effort intellectuel de la communauté universitaire d'approfondissement des contenus enseignés dans le primaire et le secondaire, ne pourront advenir ni liens solides, ni continuité, ni harmonie dans l'enseignement des mathématiques de la maternelle à l'université. Et pourtant, de célèbres mathématiciens ont largement montré la voie (voir par exemple l'article de W. P. Thurston dans *Repères-IREM Preuves et progrès en mathématiques* accessible sur publimath.univ-irem.fr/ ou les nombreux articles de Daniel Perrin² et Aziz El Kacimi³).

Si nous voulons assurer à nos Universités un avenir scientifique solide et rassurant, celles-ci doivent maintenir leur investissement dans la formation des enseignant.e.s et écouter l'invitation de l'HCÉRES lorsqu'il écrit : *Tous ces acteurs ont aujourd'hui besoin d'être mieux reconnus et accompagnés.* (HCÉRES, Volume 1, pp.67-69 Novembre 2022⁴).

¹Voir la note Valerio Vassallo [https://www.univ-irem.fr/.....](https://www.univ-irem.fr/)

²<https://www.imo.universite-paris-saclay.fr/fr/perso/daniel-perrin/>

³<http://perso.numericable.fr/azizelkacimi/>

⁴https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/volume-1_

